



Pyrénées 64 en lutte



2 rue Louis Blanc 64000 PAU
ihscgt64@orange.fr
<https://ihs64.fr/index.php>



N° 3 - Juillet 2024
Nouvelle série (Bulletin N° 79)

ÉDITO

IL EST MINUIT MOINS CINQ !

ALAIN SERRE
Lundi 10 juin 2024

Dès l'annonce du résultat des élections européennes où 52% du corps électoral a porté 40% de ses voix sur les partis d'extrême-droite, le président de la République annonce la dissolution de l'Assemblée nationale et organise le premier tour des législatives trois semaines plus tard.

Ces élections sont une véritable déroute pour Macron qui voit une fois de plus sa politique massivement rejetée par les Français après les mobilisations contre la retraite à 64 ans. Il n'a cessé de favoriser le RN et de reprendre ses orientations nauséabondes comme le démontre le vote de la loi immigration.

Combattre aujourd'hui les idées d'extrême-droite, c'est aussi combattre Macron.

L'unité sur des bases claires à gauche est indispensable pour ouvrir une autre perspective et gagner face aux forces du capital qui choisissent toujours le fascisme pour préserver en temps de crise leur domination politique et économique.

L'heure est à la mobilisation et la CGT agit pour la réalisation de l'unité syndicale nécessaire pour répondre aux enjeux du moment.

Des idées d'extrême-droite au fascisme qui interdit les organisations politiques et syndicales du mouvement ouvrier, poursuit les militants et établit une nouvelle charte du travail, il n'y a qu'un pas.

Souvenons – nous de la situation en Allemagne en 1932 où le parti communiste et les socialistes représentaient 221 sièges au parlement face à Hitler qui en totalisait 196.

Staline décide que l'ennemi principal est la sociale démocratie, la division bat son plein et aux élections de 1933 Hitler totalise 43,91% des voix et les partis communiste et socialiste s'effondrent ne totalisant à eux deux que 30,57% des voix. Pour reprendre l'expression de l'écrivain Victor Serge, il sera bientôt « minuit dans le siècle ». Nous ne sommes pas dans une situation identique mais les leçons de l'histoire sont porteuses de réflexions utiles.

Sur la problématique de la réalisation de l'unité souvent difficile au sein du mouvement ouvrier, face à des situations graves, Lénine disait : « Marchons séparément mais frappons ensemble ».

Et Marx nous rappelle que « Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre ». En ce sens la bataille pour la paix, pour la défense des libertés démocratiques et

syndicales, la lutte contre le fascisme sont dans l'ADN de notre CGT et le mouvement syndical a aussi la responsabilité actuelle d'agir avec force pour un cessez le feu immédiat à Gaza et en Ukraine et pour l'arrêt du génocide du peuple palestinien.

Rappelons-nous aussi le rôle joué par la CGT pour mobiliser les travailleurs contre les guerres d'Indochine, du Vietnam puis d'Algérie, les luttes menées dans les entreprises d'armement en sabotant le matériel de guerre destiné à l'impérialisme et toutes les actions menées face au colonialisme pour l'indépendance des peuples.

Macron acteur de la marche à la guerre en cours fait le lit du fascisme et s'attaque aux conquies sociaux, aux libertés syndicales et dans ce contexte la CGT est une cible privilégiée.

Plus de 1000 militants sont actuellement poursuivis, certains condamnés et notre camarade Timothée Esprit, ouvrier chez Toray fait l'objet d'une procédure de licenciement pour « apologie du terrorisme » pour avoir défendu le peuple palestinien dans un tract.

Le patronat procède au délit d'opinion pour licencier un militant CGT et nous l'assurons de toute notre solidarité militante.

Revenons aussi en 1953, lorsque de nombreux militants et dirigeants de la CGT ont été arrêtés, que Alain Le Léap co-secrétaire général de notre confédération a été emprisonné et que Benoit Frachon secrétaire général a dû entrer en clandestinité pour continuer à diriger la CGT. La mobilisation massive du mouvement ouvrier à cette époque a permis de revenir à une situation préservant les droits syndicaux.

Aujourd'hui, nous ne sommes à l'abri de rien et nous devons agir en permanence sur tous les fronts pour que notre syndicalisme de classe puisse tenir la place qui est la sienne face à un patronat et des pouvoirs publics qui portent des coups aux salariés, aux retraités, aux privés d'emploi et à la jeunesse pour assouvir les appétits des actionnaires.

Il y a quelques semaines, Sophie Binet à juste titre a déclaré « qu'il était minuit moins le quart ». Depuis les élections européennes, l'heure a malheureusement encore avancé.

Dans la période difficile qui s'annonce, les enseignements de notre histoire sociale peuvent apporter lucidité, courage, ténacité et clairvoyance afin d'ouvrir de nouvelles perspectives pour battre les forces du capital et transformer la société.

Kanaky : le rôle important de la CGT

Michel Aguer - Membre du Bureau de l'IHSCGT 64 - Ancien secrétaire du syndicat CGT Elf

Le Président Macron, avec le soutien de la droite extrême de Nouvelle Calédonie, a tenté un coup de force en proposant une loi constitutionnelle modifiant le corps électoral en Nouvelle Calédonie, qui avait permis, depuis les accords de Nouméa de 1988, un équilibre entre la population Kanak et les colons Français. Il a ainsi mis le feu aux poudres et déclenché une situation de guerre civile entre les deux communautés. Ce sont surtout les jeunes Kanaks, délaissés, marginalisés et discriminés qui ont sonné la révolte. Macron, la droite et l'extrême droite portent la responsabilité de cette situation. La Nouvelle Calédonie, Kanaky

pour les autochtones, est considérée par l'ONU comme un territoire à décoloniser. Le processus de Nouméa devait progressivement arriver à l'indépendance de la Kanaky par référendum. En faisant venir massivement des Français de métropole, le pouvoir voulait ainsi montrer « démocratiquement », qu'une majorité était contre l'indépendance. Les enjeux géopolitiques et économiques sont tels que les dirigeants Français font tout pour conserver ce territoire dans le giron de notre pays.

La CGT a toujours été aux côtés des peuples colonisés et milité pour leur indépendance.

L'Institut CGT d'Histoire Sociale d'Aquitaine a édité il y a deux ans une revue consacrée à l'engagement international de la CGT. Nous avons rédigé un article concernant notre regretté camarade Jacky Fourau, son rôle dans le syndicalisme Kanak, son engagement

internationaliste et anti-colonialiste. Il est toujours d'actualité et les témoignages de ses frères Kanak montrent le rôle joué par la CGT et Jacky Fourau dans le développement de l'USTKE.

Disparu en 2010, Jacky Fourau reste pour nous une figure inoubliable du syndicalisme CGT. Un ami, un camarade, un frère. Un militant global depuis l'entreprise Elf dont il a été secrétaire général dans les années 80, à l'UD, la Fédération des Mineurs et cela est moins connu, au niveau international ou il a joué un rôle essentiel dans la constitution du syndicat USTKE (Union Syndicale des Travailleurs Kanakes et Exploités) en Nouvelle Calédonie.

Jacky Fourau avait des principes, des valeurs et des qualités qui en faisait un homme à part. A part, dans le sens où sa compagnie était appréciée et recherchée. Son côté attachant, bon vivant, déconnant aussi ne laissait personne indifférent. Son calme, ses analyses, même dans les moments de lutte les plus durs, donnaient confiance aux collectif militant. Il savait aussi détendre l'atmosphère avec humour, ce qui relativisait souvent bien des choses. Rassembleur, il s'exprimait toujours au nom du collectif. Attentif aux autres, il n'imposait pas ses idées, il les faisait partager. Cette faculté à communiquer en avait fait un formateur hors pair.

De la SNPA à Elf Aquitaine et jusqu'à Total, Jacky a été de tous les combats. Les combats de conquêtes sociales, de 68 aux années 80, qui ont permis de gagner un statut social de haut niveau, puis les luttes de défense des acquis et contre les plans de licenciements, jusqu'à 99. De la SNPA à Elf Aquitaine et jusqu'à Total.

L'engagement de Jacky ne s'arrêtait pas à la porte de l'usine. Il avait une vision globale pour

ne pas dire planétaire du combat syndical. Pendant des années il est parti à l'autre bout du monde dans le pacifique, de la Nouvelle Calédonie à Tahiti, non pas en villégiature, mais pour former des générations de militants syndicaux. Il avait tissé des liens de fraternité très étroits, notamment avec ses frères kanaks. Il aimait à raconter avec son humour inimitable qu'à l'occasion d'un congrès de l'USTKE, débarquant de l'avion avec Henri Krasucki, les militants se seraient exclamés : " qui c'est le chauve à côté de Jacky « ?

Parmi les valeurs humanistes qui l'animaient, l'engagement internationaliste est sans doute celui dont il était le plus fier dans son for intérieur.



Cet engagement est relaté de la meilleure des façons par l'hommage que lui a rendu
**le Bureau Confédéral et le Collège
Honoraire de l'USTKE à l'occasion de son
décès le 24 novembre 2010 :**

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris la nouvelle du décès brutal survenu hier à Paris de notre camarade et frère Jacky Fourau. L'annonce de la disparition de celui qui fut durant près d'un quart de siècle un fidèle compagnon de route de l'USTKE et un infatigable relais de nos luttes auprès de la CGT, nous plonge dans une peine immense, que les mots ne peuvent exprimer.

Syndicaliste dévoué, formateur hors pair, militant internationaliste exemplaire et homme d'exception, Jacky était tout cela à la fois. Dans le prolongement du Congrès de Tiga de 87, c'est à l'initiative d'Augustin Dufresne, défunt secrétaire général de la Fédération des Mines CGT, que Jacky Fourau noua ses premiers contacts avec notre organisation,

d'abord en tant que formateur, puis comme architecte du CCEOP, la structure de formation de l'USTKE qui symbolise le mieux l'excellence et la réussite de cette politique de coopération multiforme qui s'est établie entre la CGT et notre organisation depuis 1986.

On ne saurait évoquer la personnalité de Jacky Fourau sans parler de ses qualités d'homme, de son humilité jamais prise en défaut, de sa disponibilité, de sa gentillesse. Plus d'une fois il s'est extirpé de sa lointaine province pour venir à la rencontre d'un camarade de l'USTKE de passage à Paris et il était toujours aux petits soins



pour vous aider, pour vous faire le coup du rituel de la brasserie de la Gare de l'Est, ou pour vous faire l'hospitalité de sa maison du Sud-Ouest et vous faire partager ses produits du terroir qu'il affectionnait tant. Jacky, c'était la classe fait homme.

Mais par-dessus tout, Jacky Fourau avait su donner du sens au mot « fraternité ».

Entre Jacky et la Kanaky, cela allait bien au-delà d'une simple question de devoir et de solidarité. Se revendiquant des traditions les plus nobles de la CGT, Jacky Fourau, en militant anticolonialiste convaincu qu'il était, s'est toujours reconnu dans le combat du Peuple Kanak pour une Kanaky libre, indépendante et souveraine. Durant 25 ans il en fut l'ambassadeur

dévoué et intransigeant auprès des instances dirigeantes de la CGT et de l'OIM. La standing ovation qui lui était toujours réservé dans nos congrès ne devait rien au hasard. Jacky Fourau, c'était toujours le plus grand parmi nos invités de marque.

A l'annonce de la CGT, l'USTKE pleure aujourd'hui un frère de lutte qui laisse un grand vide dans nos cœurs. Au Secrétaire Général de la CGT Bernard Thibault, aux camarades de la Fédération CGT de la Mine et de la Métallurgie, à tous les militants de la CGT, le Bureau Confédéral et le Collège Honoraire de l'USTKE adressent leurs condoléances les plus fraternelles. A sa femme Christine et à ses enfants nous voulons leur redire toute notre amitié et toute notre solidarité.

Merci Jacky, et puisses-tu reposer en paix.

La Kanaky reconnaissante.

Nouméa, Kanaky,

Message du représentant de l'USTKE au 50ème Congrès de la CGT en 2013 :

" Chers camarades,

..... Je voudrai, si vous me le permettez, rendre un hommage particulier à la mémoire de celui qui dans nos cœurs était bien plus qu'un camarade de lutte, je veux parler de notre frère Jacky Fourau, trop tôt disparu. Vingt années durant, au travers d'abord de sa mission de formateur mais aussi par sa présence et sa fidélité indéfectibles à la Kanaky en lutte, par sa stature de dirigeant et par ses conseils avisés, Jacky a été un guide, une boussole, un formidable compagnon de route qui nous a rendu des services inestimables. Nous lui devons beaucoup, et il nous manque tellement. Jacky a été un grand et infatigable soutien de la CGT, auprès du peuple Kanak mais également auprès des travailleurs du Vanuatu et de la Polynésie, digne représentant de ce que la CGT a produit de plus noble en matière de coopération bilatérale et de solidarité internationaliste. Dans la future Kanaky indépendante, camarades je peux assurer qu'il y aura quelques avenues et bâtiments publics qui porteront le nom de Jacky Fourau.

Plus encore que les travailleurs français et leurs homologues européens, nous travailleurs issus des derniers peuples colonisés sous tutelle de la France, nous avons besoin d'une CGT forte, d'une CGT qui pèse, d'une CGT qui soit un recours, un appui, un relais pour nos luttes et nos aspirations. A l'orée d'un siècle qui s'annonce lourd de menaces et de périls pour les travailleurs, nous avons besoin, au cœur de l'Occident impérialiste, d'une grande organisation syndicale qui porte haut les valeurs de combat et de dignité du mouvement ouvrier international.

en Kanaky.

Vive le 50ème Congrès de la CGT ! Vive la solidarité internationale ! Vive la Kanaky libre ! "

André Forest,

1er vice-président de l'USTKE

JEUDI 12 SEPTEMBRE À 19 H 45

AU CINÉMA LE MÉLIÈS À PAU, PLACE DU FOIRAIL

L'INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DES PYRÉNÉES ATLANTIQUES

**Vous invite à participer à UNE SOIRÉE DÉBAT
sur le thème de LA CGT ET LA GUERRE D'ALGÉRIE**

Diffusion du film de René Vautier sorti en 1972 et longtemps censuré

AVOIR 20 ANS DANS LES AURÈS



Tarif habituel



- ▶ Table d'accueil de l'IHS CGT 64
- ▶ Présentation par Alain Serre, président de l'IHS CGT 64
- ▶ Débat dans la salle

**REVENIR SUR CETTE PÉRIODE, C'EST AUSSI ÉCLAIRER LE PRÉSENT !
VENEZ NOMBREUX AVEC VOS CAMARADES ET AMIS**

Bulletin d'adhésion 2024



Nom et prénom :
ou intitulé du syndicat

Adresse :

Courriel : Téléphone :

Adhésion individuelle

- 17 € - Cotisation de base avec l'abonnement à « Pyrénées 64 en lutte » (4 par an)
- 31 € - Cotisation + abonnement à la revue « Aperçus » (3 par an)
- 44 € - Cotisation + abonnement à la revue « Aperçus » (4 par an) et aux « Cahiers d'histoire sociale »

Adhésion collectives (syndicats - associations)

- 70 € - moins de 50 adhérents
- 80 € - de 50 à 100 adhérents
- 90 € - unions locales et + de 100 adhérents
- 100 € - union départementale

La cotisation comprend l'abonnement à « Pyrénées 64 en lutte » à la revue « Aperçus » et aux « Cahiers d'histoire sociale »

Paiement par chèque à l'ordre de l'IHS
CGT 64 ou par virement sur le compte
du Crédit mutuel ci-contre :

Identifiant international de compte bancaire

IBAN (International Bank Account number)

FR76 1027 8022 7100 0184 4324 097

TITULAIRE DU COMPTE
ACCOUNT OWNER

INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE
DES PYRÉNÉES ATLANTIQUES
49 AVENUE DUFAU
64000 PAU

Entretien avec Henri Pagès sur mai 68 à Turboméca

Extrait du documentaire le mai 68 de la CGT en Béarn

Visible sur site IHS CGT 64

Document vidéo de la fédération Cgt Métallurgie / Cht Turboméca 2017

Dossier réalisé par Jean Claude Malé - Vice-Président de l'IHSCGT 64



La boîte était en grève, elle était occupée et ça durait depuis je ne sais pas combien de jours.

Le patron avait fait des petites offres avant mais il ne pensait pas que le mouvement prendrait cette ampleur. Il avait lâché quelques petites bribes, mais là, il a été obligé de changer d'opinion.

D'ailleurs il leur avait fait le cinéma, avec la voiture décapotable avec sa femme, les valises : « je m'en vais, démerdez-vous... ». Il leur a fait un grand cinéma, il est allé jusqu'au pont d'Assat (5 Km) et il était revenu.

C'était un bonhomme qui était un stratège, paternaliste, il avait toutes les qualités pour mener une boîte comme Turboméca, donc ce gars-là, il avait cette pratique de devancer l'événement en lâchant des petites bribes pour arrêter.

Mais là, il n'a pas eu toute l'analyse nécessaire pour le stopper en lâchant un peu plus. Et cette grève s'est traduite par quelques chose de très important : **une augmentation de salaire de 15%**.

Et quand il y a eu le problème des étudiants, je crois que ce qui a mobilisé aussi ou qui a aidé à la mobilisation, c'est la répression qui a été engagée contre les étudiants. Ce n'est pas qu'on était d'accord avec leur mouvement tel qu'il s'est développé : les arbres arrachés, les bagnoles, ce n'était pas ça. Mais les gens, ils s'étaient dressés contre la répression policière. Il y a eu une assemblée générale qui a été provoquée par les syndicats.

On a appelé une assemblée générale. C'était dans l'atelier montage. Et il y avait un peu de tout dedans, des membres de l'encadrement, quelque chose d'exceptionnel.

Ce qui veut dire que **le père Slydowski** qui était en cure à Vichy, il était bien renseigné et pour essayer de ne pas se mettre dans la situation d'une boîte occupée parce qu'il avait des commandes à livrer, puis c'était important, il a joué très fin en disant : « *Moi je suis prêt à recevoir les délégués, je veux savoir ce qu'il y a, ils n'ont qu'à venir à Vichy.* »

La direction nous a fait appeler pour nous dire « *voilà : Monsieur Slydowski est en en cure à Vichy, il vous propose de le rencontrer là-bas et il va vous mettre un avion à disposition.* » On s'est posé à Vichy, le vieux nous attendait sur le tarmac, il nous a amené dans la salle du restaurant de l'aérogare. Et c'est plus loin qu'on a obtenu la mensualisation de tous les salariés.

Le rapport de force, je crois qu'il faut le concevoir en menant une bataille contre l'individualisme qui se développe. Et il n'y a pas 50 moyens. Il y a les organisations syndicales et notamment la CGT qui aujourd'hui est prise comme des terroristes. D'ailleurs, il y en a qui l'ont écrit dans les mouvements où il y a eu un peu de bagarre et malheureusement, ça passe, donc il faut que les gens comprennent qu'ils représentent une force : s'ils la mettent ensemble cette force, en s'organisant, on changera le cours des choses.

44 heures par semaine pour tous en allant vers les 40h.
Première étape : 1^{er} juin. 1^{er} 1/2 de moins par semaine
1^{er} janvier 1969. 1^{er} 1/2 de moins par semaine
Pour les mensualités 1,5% d'augmentation au 1^{er} juin
1,5% d'augmentation au 1^{er} janvier 1969
- D'accord
VICHY le 20 MAI 1968

Ciné Débat sur les enseignements de Mai-Juin 68



L'IHS CGT des Pyrénées Atlantiques et le syndicat CGT FERC sup de l'université de Pau ont organisé en commun le 2 mai 2024 dans l'amphithéâtre de la présidence une soirée autour des enseignements de la grève générale de 1968.

Une centaine de participants dont environ 25 étudiants et quelques camarades en visioconférence ont suivi cette conférence débat.

Samuel Legris jeune doctorant, militant de la FERC sup CGT et de l'IHS CGT 64 a animé la soirée en rappelant le travail fourni en commun pour préparer cette initiative et en soulignant l'importance de tirer des enseignements de la grève générale de 68 dans un contexte de mobilisation des étudiants.



Alain Serre, président de l'IHS CGT 64 a rappelé dans son intervention le contexte économique, social et culturel vécu en 68 et a souligné l'importance du 13 mai 68 qui voit la jonction entre le mouvement étudiant via l'UNEF et la CGT et les autres organisations syndicales qui se sont ralliées à la proposition de Georges Séguy de se mettre en grève ce jour-là pour protester contre les violences policières.

Dès le lendemain les grèves s'étendent partout en France.

Des enseignements utiles sont à tirer de ce grand moment de notre histoire sociale.

En matière de lutte de classe rien n'est joué d'avance.

L'unité dans la lutte entre les étudiants et les salariés construit le rapport de force et on peut mesurer les succès syndicaux en 68 à la différence du printemps dernier où nous n'avons pas bloqué le pays et où la jeunesse ne s'est pas mobilisée en masse.

Les comités de grève et les assemblées générales ont été des instruments de démocratie pendant toute la durée de la grève.

68 est un succès syndical et un échec politique mais en 69 De Gaulle est battu et finalement la portée de la grève générale de 10 millions de salariés est fructueuse.

Ensuite est diffusé un film réalisé par l'IHS CGT 64 " le mai 68 de la CGT en Béarn" qui donne la parole à des militants CGT qui ont été dans différents secteurs des acteurs importants des grèves en 68.



Un débat a permis un riche échange soulignant l'importance de la solidarité avec la jeunesse, la nécessité aujourd'hui de construire un rapport de force débouchant sur les grèves reconductibles car la succession de journées d'actions mènent à l'échec, et l'importance de la conduite démocratique de la lutte.

Plusieurs intervenants ont aussi rappelé que les luttes en 68 se sont déroulées dans la joie et que les conquies sociaux obtenus ont été considérables sans oublier le droit syndical dans les entreprises.

En conclusion, il y a eu un avant et un après 68.

Une belle soirée riche d'échanges et porteuse de réflexions pour bâtir l'avenir.

Un encouragement pour notre institut à poursuivre son action pour mettre en lumière notre riche histoire sociale.

Alain Serre



Le replay de cette conférence est visible sur le site de l'IHS CGT 64